Théâtre
Sartrouville
Yvelines
CDN

direction
Sylvain
Maurice

La Campagne

de **Martin Crimp** / traduction **Philippe Djian**
mise en scène **Sylvain Maurice**
avec **Isabelle Carré, Yannick Choirat** et **Manon Clavel**

© Atelier Poste 4

création • 22 > 26 novembre 2022

DOSSIER DE PRODUCTION

La Campagne

texte **Martin Crimp**
traduction **Philippe Djian**
mise en scène **Sylvain Maurice**

avec
Isabelle Carré (Corinne)
Yannick Choirat (Richard)
Manon Clavel (Rebecca)

assistanat à la mise en scène **Béatrice Vincent**
collaboration artistique **Julia Lenze**
scénographie **Sylvain Maurice**
en collaboration avec **Margot Clavières**
lumière **Rodolphe Martin**
costumes **Olga Karpinsky**
son **Jean De Almeida**
régie générale **André Neri**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN
coproduction Théâtre Montansier, Versailles
avec la participation artistique du Jeune théâtre national
la pièce *La Campagne* de Martin Crimp (traduction de Philippe Djian) est publiée et représentée par l'ARCHE – éditeur et agence théâtrale www.arche-editeur.com
DURÉE 1H20

Création du 22 au 26 novembre 2022

au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN

mar	22 novembre	20h30
mer	23 novembre	20h30
jeu	24 novembre	19h30*
ven	25 novembre	20h30
sam	26 novembre	18h**

* rencontre avec l'**équipe artistique** à l'issue de la représentation
** rencontre avec **Martin Crimp** autour de son œuvre à 16h30
BUS aller-retour Paris > Sartrouville depuis Paris-Place de l'Étoile (pour toutes les séances, réservation indispensable)

En tournée

1er > 3 décembre 2022 / **Théâtre Montansier, Versailles**
7 > 9 décembre 2022 / **Comédie de Picardie, Amiens**
5 > 22 janvier 2023 / **Théâtre du Rond-Point, Paris**
26 > 28 janvier 2023 / **Théâtre national de Nice**

CONTACT Julia Lenze conseillère artistique
julia.lenze@theatre-sartrouville.com / 01 30 86 77 65 / 06 64 20 19 34

theatre-sartrouville.com
(menu « Espace pro »)

L'histoire

À la recherche d'une vie plus tranquille, Richard (qui est docteur) et sa femme Corinne ont quitté Londres pour se retirer à la campagne. Un soir, Richard rentre avec Rebecca, une inconnue qu'il a trouvée étendue, dit-il, sur le bas-côté de la route. C'est ici que la pièce commence et que s'installe son leitmotiv : le doute…

***La Campagne* pourrait être une pièce policière, car elle dispose de tous les éléments qui captent l'attention du spectateur. Mais elle ne livre ni une explication de ce qui s'est passé ni une fin mettant un terme à notre incertitude. Martin Crimp se libère de l'intrigue pour explorer, avec ironie et cruauté, les méandres les plus obscurs de la psyché.**

Note d'intention

Mettre en scène *La Campagne* de Martin Crimp s'inscrit dans une double continuité : d'une part ma fidélité à cet auteur dont j'avais mis en scène en 2011, *Dealing With Clair/ Claire en affaires* ; d'autre part, la thématique du couple, abordée la saison dernière avec Raymond Carver, que Crimp prolonge à sa façon si singulière. Dans *La Campagne*, on est dans la configuration classique du trio : d'un côté Richard et Corinne, un couple de quadragénaires issus de la bourgeoisie et de l'autre Rebecca, qui vient perturber et révéler les fractures du couple. Ce qui me fascine, c'est que sous les aspects presque conventionnels ou bourgeois de ce dispositif, Crimp traite de la « dépersonnalisation ». Le couple, sous ses mots, est une machine à essorer le désir et même à anéantir la personnalité.

La Campagne est une pièce très concrète, avec un art du dialogue très rare, qui oscille entre l'ironie et la profondeur. Je suis frappé, dans cette œuvre en particulier, par la puissance de l'écriture : une intrigue parfaite (un « polar » qui se combine avec une « tragédie domestique »), un équilibre dans les dialogues, des personnages qui ne se dévoilent que très progressivement, et un arrière plan de critique sociale et politique. Le couple, pour Crimp, peut représenter, dans cette pièce en tous cas, le début d'une forme de totalitarisme : le grand thème crimpien est, selon moi, la perversion, et cela s'applique aussi bien dans la sphère privée que publique. Bien entendu, cette dimension de cruauté n'est que suggérée et on doit la mettre en scène avec discrétion, mais le langage crimpien a cette vertu de lectures ouvertes et multiples. Non sans humour, ce qui est, à ce degré de profondeur, une des nombreuses qualités de son écriture. **Sylvain Maurice**

> ***J'aime entendre les gens parler, j'aime les voix, le mot parlé dans l'espace.***
> ***C'est la raison pour laquelle je me suis mis à écrire pour le théâtre.***
> ***Lorsque j'écris, je me parle à voix haute ou bien je me parle de ce que j'écris.***
> ***L'auteur de théâtre est dépourvu de règles et de formes applicables à une pièce.***
> ***Je crois que c'est avec la langue parlée qu'il commence.***
> ***Oui, dès le début, c'est une affaire parlée. Ce n'est pas un texte littéraire.***
>
> MARTIN CRIMP

Entretien avec Sylvain Maurice

***La Campagne*, est-ce un cauchemar ? Une atmosphère ? Ou un polar, un thriller ? Une musique ?**

Tout cela à la fois ! Mais s'il faut hiérarchiser, je dirai avant tout un « thriller domestique » : Corinne et Richard, un couple de la classe moyenne supérieure, viennent d'emménager à la campagne. Et Rebecca, une jeune femme d'allure citadine et émancipée, surgit de façon inopinée. Elle fait apparaitre les fantômes du passé et tous les « non-dits ». Cette intrigue psychologique, assez classique quand on la résume ainsi, semble s'apparenter à du Pinter (« un trio amoureux »), mais Crimp s'empare de cette convention pour en faire une matière complètement nouvelle. Il construit son intrigue à la façon d'un puzzle dont il nous manquerait des pièces, et l'agencement de ce puzzle prend la forme dans sa dramaturgie d'un travail sur la langue, sur sa musicalité et sa polysémie. Crimp est un dialoguiste exceptionnel. Il propose par conséquent un « théâtre associatif », qui rend le spectateur actif, au présent. Ainsi sommes-nous en permanence en questionnement, à l'intersection de choix multiples : Quel est le secret du couple ? Pourquoi sont-ils partis à la campagne ? Que veut Rebecca ? Que connait le personnage de Morris, qui ne cesse d'appeler au téléphone ? Et toutes ces questions s'entremêlent en effet un peu comme un polar avec un dénouement inattendu – mais je ne veux pas divulgâcher la fin !

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous intéresser au monde de Martin Crimp ? Quel a été le déclencheur ? Sa langue ? Son propos, son regard ? Sa critique ?

C'est un auteur que j'ai déjà mis en scène en 2011 avec *Dealing with Claire (Claire en affaires)* et il m'est par conséquent déjà familier. Il figure pour moi parmi les auteurs les plus importants et pour deux raisons essentielles. Tout d'abord par son propos : son sujet principal est certainement la cruauté et même la perversion, non seulement sur le plan individuel mais aussi sur un plan social et systémique. Crimp tisse, de façon discrète et silencieuse, une toile d'araignée où les personnages se trouvent déshumanisés : ils doivent, s'ils veulent se libérer des pièges qui leur sont tendus, se faire violence à eux-mêmes, tellement ils sont sous influence et sous emprise. Et cette vision est d'autant plus forte qu'elle ne concerne pas seulement le couple : Crimp suggère que les êtres humains sont en permanence confrontés à l'asservissement, agi ou subi. Et j'en viens à la deuxième raison : ce point de vue, avec en son centre l'asservissement, n'est pas mis en jeu de façon manichéenne ou démonstrative, mais à travers le langage, à travers le travail concret de l'écriture. Ses dialogues en particulier, qui s'organisent essentiellement dans cette pièce comme un jeu de question/réponse au cœur du quotidien, ouvrent sur des abîmes. La langue de Crimp fonctionne comme un jeu qui tournerait mal, sans qu'on ait cherché ce déraillement et ce vertige.

Où sommes-nous ? Où sont-ils ? Dans l'espace mental de Corinne ? Chez eux, à la campagne ? Dans un théâtre laboratoire ou un théâtre réaliste ?

C'est la question !!! Je serai tenté de dire une nouvelle fois : « nous sommes dans tout cela à la fois ». La scénographie cherche à proposer un point d'équilibre entre un espace concret pour les acteurs – car La Campagne est vraiment un théâtre de situations – et un espace plus abstrait où les non-dits et l'inquiétante étrangeté puissent spontanément surgir. On a besoin par conséquent de quelques accessoires mais l'espace est bien davantage qu'un salon : conçu en particulier pour que la lumière puisse se déployer, il ouvre sur le monde de la nuit (car la pièce se passe essentiellement après la tombée du jour) et de la campagne, synonymes d'une perte des repères civilisés. Le couple, qui au départ semble très heureux dans cette installation à la campagne, se retrouve finalement dans un huis-clos : la nature – vécu d'abord comme émancipatrice – les enferme. Il est fait en particulier mention d'une pierre le long d'un chemin, qui renvoie au froid et à l'insensibilité et finalement à la mort des affects.

Ces trois personnages, qui sont-ils ? Pour vous, que représentent-ils ?

Ils me sont assez familiers, moins dans leur statut social, que dans les questions qui se posent à eux à travers le « trio amoureux » : jusqu'où un couple vit-il dans la fusion ? Quels sont les conflits cachés, les grands et les petits mensonges que l'on s'autorise pour que « cela tienne » ? Peut-on lire dans l'âme de son ou sa conjoint.e ? Est-ce qu'on connaît jamais vraiment l'autre ou bien reste-t-il un ou une étranger.e, malgré une vie partagée pendant de nombreuses années ? Y a-t-il un hiatus entre la communauté que forme le couple (notamment pour élever des enfants) et la sexualité ? Les pulsions trouvent-elles à s'épanouir et/ou se canaliser dans la vie à deux ou bien faut-il aménager un autre espace social, domestique ou sexuel en dehors du binôme traditionnel ?

Ils ont des enfants qu'on ne verra jamais… Que deviendront-ils ? Que sera leur monde, demain ?

Oui ! Cette présence/absence des enfants est un thème récurrent chez Martin Crimp. Il leur donne une place assez subtile : la maison et la vie du couple s'organisent autour d'eux, mais sur un mode fantomatique. On a souvent le sentiment chez lui que l'éducation des enfants est prise en charge par un tiers – baby-sitter, jeune fille au pair ou personnel de maison. Ce recours à la domesticité est bien entendu un marqueur social, mais c'est surtout le synonyme d'un manque d'engagement des parents vis-à-vis de leur progéniture. Richard, qui est médecin, revient en début de scène 4 d'un accouchement et la vision de bonheur du père du nouveau-né fait naître chez lui une grande inquiétude. À l'inverse, Rebecca exprime assez clairement son propre désir d'enfant – ou plus exactement, le fait qu'elle serait capable d'aimer les enfants de Corinne et Richard comme les siens. Les enfants sont marqués au sceau d'une ambivalence profonde, et on ne peut pas par conséquent dessiner leur avenir.

photo de répétition © Christophe Raynaud de Lage

La pièce parle d'aujourd'hui, c'est aussi une critique social et politique de notre monde, aujourd'hui… Que nous dit-elle ?

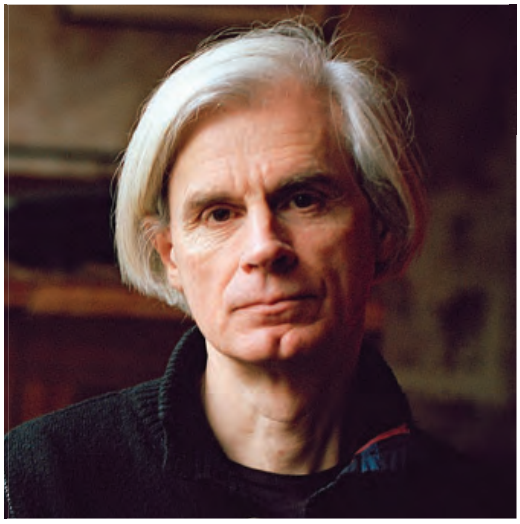
Quitter la grande ville pour trouver un autre mode de vie, plus apaisé, est en effet le projet de Corinne et Richard. La ville, tout particulièrement pour Richard, était synonyme de tentations multiples et d'un dérèglement des sens. Mais par un effet d'ironie, alors que le couple croyait trouver une issue dans son installation à la campagne, ce qui était caché resurgit. Il est certain que la pièce, écrite au tout début des années 2000, trouve, plus de vingt ans après, une actualité avec la pandémie. Mais je voulais mettre en scène cette œuvre depuis de nombreuses années et je n'ai cherché aucunement à l'actualiser. Il n'empêche qu'elle résonne, malgré nous en quelque sorte, et semble prémonitoire car Crimp a l'intuition que l'être humain inscrit ses conduites en permanence dans le déni : on ne veut pas voir, on refuse de voir. Et n'est-ce pas malheureusement le cas, notamment dans notre relation à la nature ? Pour cette raison aussi, Crimp est notre contemporain.

Propos recueillis par Pierre Notte

Biographies

Martin Crimp

Né en 1956, Martin Crimp commence à écrire pour le théâtre dans les années 1980. Il a été récompensé pour plusieurs de ses textes, notamment pour *Le Traitement* (en 1993). Ses pièces, qui délaissent les conventions de la narration pour évoquer les turpitudes des êtres d'aujourd'hui, retiennent notamment l'attention à Milan, où elles sont inscrites au répertoire du Piccolo Teatro, à Lisbonne, à Bruxelles et à Berlin. Depuis *Définitivement les Bahamas* (1986), il a écrit plus de quinze pièces, dont *La Campagne* en 2000, la trilogie *Face au mur* en 2002, *La Ville* en 2008, *Dans la République du bonheur* en 2012, et *Le reste vous le connaissez par le cinéma* en 2013. Elles sont aujourd'hui traduites et jouées dans de nombreux pays d'Europe, en particulier en Allemagne. Il est également musicien professionnel (piano, clavecin) et écrit de plus depuis 2006 des livrets d'opéra pour le compositeur George Benjamin : *Into The Little Hill* (2006), *Written On Skin* (présentée en 2012 au Festival d'Aix en Provence), et *Lessons In Love And Violence* (présentée au Royal Opera House de Londres en 2018). Ses dernières pièces *Men Asleep* et *When We Have Sufficiently Tortured Each Other* ont été mises en scène par Katie Mitchell, au Schauspielhaus de Hambourg en 2018 et au National Theatre de Londres en 2019.



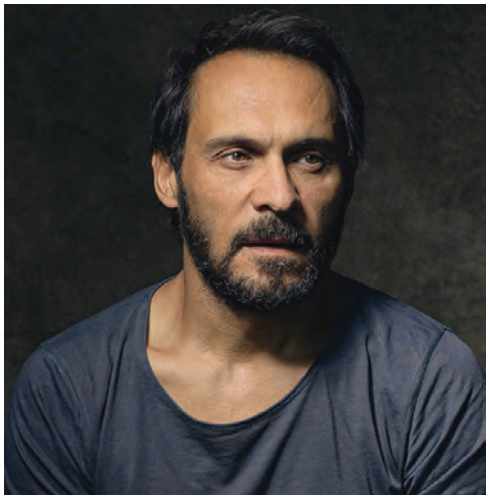
© D.R.

Isabelle Carré

Née en 1971 à Paris, Isabelle Carré rêve d'une carrière de danseuse. Elle abandonne très vite l'idée et se réoriente vers la comédie. Après plusieurs cours d'art dramatique, elle décroche en 1992 son premier grand rôle au cinéma dans le film *Beau fixe* de Christian Vincent. Elle enchaîne les rôles et mène une carrière théâtrale et cinématographique, alternant films grand public, films d'auteur, téléfilms et pièces de théâtre. Plusieurs fois nommée aux César, elle obtient le prix Romy-Schneider pour sa performance dans le film *La femme défendue* de Philippe Harel en 1997, elle remporte également le prix Gérard-Philipe (meilleur comédien de théâtre) cette même année. En 2003, elle reçoit le César de la meilleure actrice pour le film *Se souvenir des belles choses* de Zabou Breitman. Au théâtre, elle remporte le Molière de la meilleure comédienne en 1999 pour *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler et en 2004 pour *L'Hiver sous la table* de Roland Topor. Elle a dernièrement joué sous la direction de Frédéric Bélier-Garcia (*Honneur à notre élu* de Marie NDiaye), d'Hélène Vincent (*Baby* de Jane Anderson) et d'Yvan Calbérac (*La Dégustation* d'Yvan Calbréac). Elle est l'auteure des romans *Les rêveurs*, paru en 2018 et *Du côté des Indiens*, paru en août 2020.

© Carole Bellaiche (Charlette studio)

Yannick Choirat



© Denis Manin

Après avoir travaillé au sein de la compagnie Entrées de jeu dirigée par Bernard Grosjean, il intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg de 1999 à 2002. Il travaille ensuite au théâtre avec Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin, Éric Louis, Thierry Roisin, Guillaume Vincent, Anne Théron... Depuis 2012, il poursuit une collaboration artistique avec Joël Pommerat et la compagnie Louis Brouillard, en participant à la création de *La réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*. Au cinéma, il joue sous la direction de Jacques Audiard, Michel Leclerc, Naël Marandin, Jeanne Herry, Nicolas Silhol, Arnaud Viard, Ludovic Bergery, Jerome Bonnell... À la télévision, il joue sous la direction de Hervé Hademar, Zabou Breitman, Alain Tasma, Pierre Schoeller, Les Parasites et Jean-Xavier de Lestrade. En 2018, Il incarne Victor Hugo dans une mini-série pour France Télévision avec Isabelle Carré sous la direction de Jean-Marc Moutout. Il obtient deux prix d'interprétation masculine, en 2019 au festival de La Rochelle et en 2020 au festival de Luchon pour le film *Un homme abîmé* réalisé par Philippe Triboit. En 2020, il tourne dans le premier film de Matthieu Rozé *Azuro*, dans *Est-ce ainsi que les hommes jugent ?* réalisé par Lou Jeunet et sera au générique de l'adaptation du livre d'Antoine Leiris *Vous n'aurez pas ma haine* au cinéma, réalisée par Kilian Riedhof.

Manon Clavel

© Lukas Dhont

Manon Clavel est une actrice franco-américaine. Après avoir suivi une formation théâtrale au Conservatoire du X^{e} arrondissement de Paris, puis une année au Cours Florent, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique dont elle sort en 2019. Elle y travaille notamment avec Xavier Gallais, Philippe Garrel, Sandy Ouvrier, Julie Bertin et Jean-Yves Ruf. En 2021, au théâtre Gérard-Philipe, elle interprète le rôle de Catherine dans *Danse Delhi* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Gaëlle Hermant. Elle a également joué au théâtre de la Reine Blanche sous la direction de Xavier Gallais, au théâtre des Déchargeurs *Still Life* d'Emily Mann, mis en scène par Pierre Laville. Au cinéma, elle interprète le rôle de Manon Lenoir dans *La Vérité* de Kore Eda Hirokazu, ainsi que le rôle de Sonia dans *Un petit frère* de Léonor Serraille (sortie prévue en 2022).
Elle joue également dans de nombreux courts-métrages, parmi lesquels : *Psylo* de François Robic, *Le Collier du Louxor* d'Antoine Pineau, *Le printemps à venir* de Maël Besnard, *She Walks* de Victoria Visco.

Sylvain Maurice

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre–CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011. Depuis janvier 2013, il est directeur du Théâtre de Sartrouville-CDN. Parmi une trentaine de mises en scène, on note *De l'aube à minuit* (1994) et *Kanzlist Krehler* (2002, Berlin) de Georg Kaiser, *Un fils de notre temps* (1995) d'Horváth, *Thyeste* (1999) et *Œdipe* (2004) de Sénèque, *L'Apprentissage* (2005) de Jean-Luc Lagarce, *Les Sorcières* (2007) de Roald Dahl, *Peer Gynt* (2008) puis *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* (2016) d'Henrik Ibsen, *Richard III* (2009) de William Shakespeare. Son théâtre s'oriente sur les relations entre les disciplines artistiques : la marionnette, les arts visuels, la musique dans ses différentes formes. Il adapte et met en scène pour le théâtre musical *La Chute de la Maison Usher* (2010) d'après Edgar Allan Poe, crée *Dealing With Clair/Claire en affaires* (2011), un texte inédit de Martin Crimp et *Métamorphose* (2013) d'après Franz Kafka. En 2014, il se consacre à un cycle Marguerite Duras avec *La Pluie d'été* (pièce pour 6 acteurs) et *Histoire d'Ernesto* (forme pour 7 marionnettistes). En 2015, il adapte le roman de Maylis de Kerangal et crée *Réparer les vivants*. Il réalise en 2017, à l'initiative de L'Arcal, *Désarmés (Cantique)* d'après Sébastien Joanniez, musique Alexandros Markeas, un opéra de notre temps qui réunit dans un projet participatif artistes professionnels et adolescents amateurs. Il signe en novembre 2017 l'adaptation et la mise en scène de *La 7e Fonction du langage* d'après le roman de Laurent Binet, ainsi que la mise en scène de *Bibi*, librement inspiré de Charles Pennequin, avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche. En 2018, il crée *Ma cuisine*, spectacle associant théâtre d'objets, vidéo et musique. Il signe en 2019 le livret et la mise en scène de *L'Enfant inouï*, spectacle musical de l'Ensemble TM+, composé par Laurent Cuniot. En mars 2020, il crée *Penthésilée*, d'après Heinrich von Kleist, avec Agnès Sourdillon. Pour la saison 20/21, il présente deux créations : *Un jour, je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce, avec Vincent Dissez et *Short Stories*, six histoires courtes d'après des nouvelles de l'auteur américain Raymond Carver. En 21/22, Sylvain Maurice développe les relations entre le théâtre et la musique avec une version oratorio de *Penthésilée* d'après Heinrich von Kleist (composition de Dayan Korolic) intitulée *La Fête des Roses* et poursuit sa collaboration avec l'ensemble TM+ (direction Laurent Cuniot) autour de *La Vallée de l'étonnement,* d'après Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, dans une composition d'Alexandros Markeas. Il crée en 2022 *Arcadie,* d'Emmanuelle Bayamack-Tam, avec Constance Larrieu, ainsi que *La Campagne* de Martin Crimp, avec Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel.

© Tazzio Paris

« ***- Est-ce qu'elle est vivante ?***
- Évidemment qu'elle est vivante.
Ça veut dire quoi, ce genre de question ?
- Eh bien, je ne sais pas, moi. Je ne sais pas si elle est vivante.
- Évidemment qu'elle est vivante.
Elle dort.
(...)
- Parce que pourquoi l'as-tu amenée ici ?
Pourquoi diable l'as-tu amenée ici ?
- C'est mon métier que de l'amener ici.
- Ton métier ! C'est ton métier d'amener une inconnue dans notre maison au milieu de la nuit ? »

EXTRAIT